

81 millions de tonnes de fret par année. C'est plus qu'il n'en passe par les canaux de Panama et de Suez réunis.

Les manufactures de Windsor ont un cachet international, étant étroitement reliées à des usines américaines qui alimentent les marchés du Canada et de tout l'Empire britannique. L'industrie de Windsor joue un rôle magnifique au Canada et vit principalement du commerce des automobiles. On y trouve aussi la plus vaste agglomération d'industries pharmaceutiques de l'Empire britannique, ainsi que de vastes usines de sel et de produits chimiques. C'est aussi la ville où se publie le *Daily Star* de Windsor, qui a beaucoup de lecteurs par tout le Canada, qui est avantageusement connu en cette Chambre et qui souvent a été le quotidien le plus cité au pays. Nous avons aussi chez nous le poste radiophonique CKLW, qui pour des millions d'Américains est la voix du Canada.

Par votre entremise, monsieur le président, permettez-moi, au nom de la circonscription d'Essex-Ouest, d'inviter très cordialement le très honorable premier ministre à visiter sous peu la partie du pays que nous habitons et qui est le solarium du Canada.

(Texte)

M. Brown: Monsieur le président, je désirerais parler français mais, je le regrette, il m'est impossible de le faire.

(Traduction)

Appuyé par l'honorable député de Laval-Deux-Montagnes (M. Demers), j'ai l'honneur de proposer:

Que l'Adresse suivante soit présentée à Son Excellence le gouverneur général du Canada:

A Son Excellence le très honorable vicomte Alexander de Tunis, gouverneur général du Canada et commandant en chef du Dominion du Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence:

Nous, très fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, les Communes du Canada, assemblées en Parlement, demandons qu'il nous soit permis d'offrir nos humbles remerciements à Votre Excellence pour le gracieux discours que Votre Excellence a adressé aux deux Chambres du Parlement.

(Texte)

M. Léopold Demers (Laval-Deux-Montagnes): Monsieur l'Orateur, ce n'est pas sans émotion profonde que j'ai pénétré hier dans cette Chambre pour une première fois. Me serait-il permis de partager la joie et le bonheur qui m'envahissent en ce moment avec les électeurs de Laval-Deux-Montagnes qui m'ont fait confiance au soir du vingt décembre dernier, de même que remercier le très honorable premier ministre (M. St-Laurent) du très grand honneur qu'il m'a fait en me demandant d'appuyer la présente motion.

[M. Brown.]

En faisant l'analyse de cette victoire libérale dans Laval-Deux-Montagnes on découvre, sans effort, qu'elle est due à trois raisons bien spécifiques: au désir ardent des électeurs de ce comté de rendre un témoignage bien vivant de reconnaissance au parti libéral auquel j'ai l'honneur d'adhérer; à l'habileté de celui qui tout dernièrement était désigné pour diriger les forces libérales dans la province de Québec, l'honorable Joseph Jean; et particulièrement, monsieur l'Orateur, au prestige, aux qualités exceptionnelles d'un grand Canadien, le chef du parti libéral, le premier ministre de notre pays, le très honorable Louis-S. St-Laurent.

L'hon. M. Abbott: Très bien!

M. Demers: En novembre dernier, nous apprenions la nouvelle tant désirée et dont l'univers chrétien tout entier se réjouissait: c'était celle de la naissance du prince royal Charles d'Édimbourg.

De tous les cœurs où se perpétue le culte de la famille montait un sentiment de respect vers cette grande famille qui règne depuis tant d'années et avec tant de dignité sur les peuples britanniques. Quatre générations vivantes au sein de la famille royale, au vingtième siècle, c'est un spectacle qui ne cesse de nous émouvoir quand on songe au nombre de trônes que les perturbations de notre époque ont renversés.

Il semble que Dieu, après avoir élevé ce trône, lui communique sa puissance et Il la lui conserve encore parce que ceux qui l'exercent ont compris leur devoir d'une manière souveraine et digne de Lui.

A Leurs Majestés le Roi et la Reine, à leurs enfants, au nouveau prince, santé et longue vie.

Monsieur l'Orateur, le Canada, notre pays, qui a eu la bonne fortune d'être servi, gouverné, dirigé par des hommes à l'âme remplie de vaillance et de foi, est devenu aujourd'hui un pays qui fait l'envie du monde entier. Pourtant on ne connaît pas d'origines plus humbles que les siennes, ce qui toutefois n'a pas empêché Cartier, son œuvre accomplie, de dire ce que l'on chante encore: "Rien n'est si beau que son pays". Et Laurier, devant les résultats de ses quinze années d'administration, en regardant le chemin parcouru s'est écrié: "Le vingtième siècle sera le siècle du Canada". Nous ne sommes pas encore rendus en 1950 et le vingtième siècle est déjà le siècle du Canada. En 1908, alors que M. Mackenzie King était élu député pour la première fois, la moitié de la population qui compose actuellement notre pays n'était pas encore au monde.